

Youakim Moubarac, Dossier H, L'Age d'Homme (Lausanne-Paris), 2005.

Convergences spirituelles et mystiques : Jules Monchanin, un aîné vénéré en Inde Chrétienne

Françoise Jacquin¹

En octobre 1994, entre deux séances du Colloque sur le pseudo Denys, j'eus la surprise d'être interpellée par le P. Moubarac : « Pouvez-vous me dire si oui ou non Monchanin a réussi à faire se rencontrer l'hindouisme et le christianisme? ». Je fus touchée qu'il suivit mes travaux mais le ton anxieux de la question me prit quelque peu au dépourvu. Il le comprit et dans sa grande délicatesse, me convia à prendre un café à l'extérieur. Hélas! nous fûmes vite rattrapés par un groupe bruyant de congressistes cherchant l'échange et le fil ténu qui commençait à se tisser fut malencontreusement rompu. Nous nous revîmes quelques mois plus tard à Lyon, en mars 1995, lors du Colloque du centenaire de Jules Monchanin². Mais trop accaparée, nous ne pûmes renouer l'entretien avec le sérieux qu'il réclamait et, d'un commun accord, nous convînmes de nous revoir plus tranquillement « après la Pentecôte ». Ce temps ne nous fut pas donné...

Aussi suis-je heureuse d'avoir l'occasion de remonter en « amont » afin de mieux comprendre la genèse de cette question restée malencontreusement sans suite. En mettant bout à bout quelques éléments épars, une relation forte se dessine entre les deux prêtres. Quoique d'une génération différente, une communauté de convictions, d'intérêts et d'amis les a fait cheminer côte à côte, plus profondément qu'il n'y paraît.

Les rencontres

Lorsqu'en 1948, Youakim Moubarac retrouve Paris, le milieu qui l'accueille est en pleine gestation de ces nouvelles orientations de la pensée religieuse, récemment synthétisées par le P. Daniélou dans un célèbre article des *Études*³. Outre le renouveau des études bibliques liturgiques et œcuméniques dans lequel est plongé le jeune prêtre libanais, l'auteur évoque la mutation qui se prépare dans le domaine missiologique, illustrée emblématiquement par l'Abbé Monchanin. Précisément, les nouveaux amis de Y.M. bruissent encore de l'émotion causée par le récent passage de ce personnage fascinant. En Inde depuis dix ans dans le but d'y fonder un petit ermitage de style hindou pour susciter une rencontre authentique entre l'hindouisme et la foi chrétienne, il était revenu quelques semaines pour accompagner son évêque indien à Rome. Louis Massignon comptait parmi ses plus fervents admirateurs. Dès avant la seconde guerre mondiale, ils avaient animé ensemble un groupe de réflexion judéo-catholique⁴ et il avait

¹ Chercheur. Présidente de l'Association « Jules Monchanin - Henri Le Saux ».

² *Jules Monchanin (1895-1957) Regards croisés, d'Occident et d'Orient*, Profac-Credic, Lyon 1997, 410 p.

³ « Les orientations présentes de la pensée religieuse », *Études*, N° 249, avril-mai 1946, p. 5-21.

⁴ Voir F.J. « L'abbé Monchanin, précurseur du dialogue judéo-chrétien (1935-1938) », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 204, p. 85-101 et « Louis Massignon et le groupe judéo-catholique (1936-1938) », *Bulletin des Amis de Louis Massignon*, 12, p. 22-31. On pourrait ajouter une célèbre conférence de

saisi l'Abbé à son passage pour faire connaître au groupe Dieu Vivant⁵ ce « modèle de l'incorporation totale, de cette incarnation, prêchée et pratiquée par de Nobili »⁶. Nul doute que le maître prêtât à son disciple tous les textes en sa possession de ce Monchanin qui l'aidait à tenir « son chemin de crête »⁷.

Ses deux livres, *De l'esthétique à la mystique* et *Ermites du Saccidananda*, un essai d'intégration chrétienne de la tradition monastique de l'Inde parus coup sur coup, en 1956 et 1957, devenaient une référence incontournable sur les questions - tout à fait, neuves pour l'époque - de l'« adaptation » aux cultures (le mot d'« inculturation » n'existait pas encore).

Rappelons aussi que le cahier 23 de *Dieu Vivant* (1953) avait publié côte à côte deux textes de Moubarac et Monchanin: « L'islam et la paix » se trouvait comme nimbé de toute la sérénité eschatologique de la « Théologie et mystique du Saint Esprit ». Cette compagnie dut réjouir Moubarac, mais des milliers de kilomètres les séparant, il savait qu'il n'aurait sans doute jamais la joie de faire la connaissance de cet abbé renommé.

Il la fit cependant, contre toute attente, dans des circonstances tragiques, en septembre 1957. L'ermite était revenu, aux portes de la mort. Nombreux furent ceux et celles qui se précipitèrent alors à l'hôpital. Vivement encouragé par Massignon qui se disait bouleversé d'avoir retrouvé son « cher Monchanin infiniment fraternel à mes deux visites »⁸, Youakim Moubarac se rendit au chevet de celui que le P. de Lubac qualifia de « prêtre génial qui fut un mystique et un saint »⁹. Nous ne saurons jamais les paroles qui furent échangées mais nous savons qu'elles demeurèrent profondément gravées dans le cœur du visiteur. Les obsèques de Monchanin furent célébrées le 14 octobre, en l'église Saint-Séverin, les proches considérant que ce lieu réputé était celui qui correspondait le mieux à la personnalité du défunt. La présence de Moubarac dans l'équipe paroissiale facilita les démarches. Est-ce grâce à lui que la dépouille fut accueillie dans une chapelle ardente, les trois jours précédant les funérailles? C'est en tout cas lui qui rédigea la notice lue à toutes les messes du dimanche 13 octobre, ce dont se souviennent encore aujourd'hui de vieux paroissiens: « L'abbé Monchanin se sera distingué par une ouverture exceptionnelle d'esprit et de cœur... C'était un humaniste et il avait le souci du développement de l'Église, les problèmes de son unité œcuménique, d'un laïcat instruit et missionnaire, d'action sociale. Tous les appels du monde moderne, en Europe ou ailleurs, trouvaient chez lui une profonde résonance...

Monchanin, en 1936, intitulée « Éléments islamiques du Royaume de Dieu ». Son audace était telle qu'il ne nous en reste malheureusement pas le texte, on peut en saisir l'effet chez L. Althusser in Y. Moulier-Boutang, *Louis Althusser*, 1992, p. 133-134.

⁵ Des extraits de cette causerie du 9 novembre 1946 sont donnés in F.J. « Pour une compréhension spirituelle des cultures, Louis Massignon et l'abbé Monchanin », *Louis Massignon et le dialogue des cultures*, Cerf, (Actes du colloque de l'UNESCO, 1992), p. 341-356.

⁶ Massignon (L.), lettre inédite à J.-M. Abd et Jalil, 18 août 1945.

⁷ Lettre de Louis Massignon à Mme Monchanin au lendemain de la mort de l'Abbé, in J. Monchanin, *Lettres à sa mère*, Cerf, 1989, p. 375.

⁸ Massignon (L.), lettre inédite à Abd et Jalil, 12 oct. 1957.

⁹ H. de Lubac, *Mémoire sur l'occasion de mes écrits*, p. 114.

Nous n'avons pas fini de réaliser, avec quelques amis, la signification de son existence et de sa mort »¹⁰.

Vivant intensément ces événements, Youakim Moubarac se sentit désormais redevable de quelque chose de grand, d'un message qu'il ne pouvait garder pour lui. Ainsi, chaque fois qu'il le pouvait, il faisait faire à ses étudiants des pèlerinages de Chartres le détour par le cimetière de Bièvres où avait été déposée la dépouille de celui qu'il n'a cessé de vénérer.

Redevances

Certaines formules de Moubarac. reflètent étrangement celles de Monchanin. Ainsi, nous relevons dans un de ses premiers articles des échos très nets de la synthèse jadis élaborée par Monchanin, pour le groupe judéo-catholique de Paris¹¹. Il avait présenté la figure d'Abraham comme « germe, type, exemple et intercesseur », induisant l'expression de « prototype » retenue par Youakim Moubarac¹².

Plus tard, il ne manque pas une occasion de dire sa dette: « Il convient de déplorer la mort de l'Abbé Monchanin. Nous croyons qu'il était l'homme le mieux placé pour formuler une vision chrétienne de l'histoire religieuse, faisant sa juste place à l'Islam. Jusqu'à présent, son article paru en 1938 dans le *Bulletin des Missions* reste le plus éclairant dans la ligne de recherche du Professeur Massignon. Il n'a pas été dépassé »¹³. Ce fameux article « Islam et christianisme » deviendra en effet une référence récurrente dans les écrits de Moubarac. Concluant son article « Ismaël chassé au désert¹⁴ », il avoue: « la présente étude reprend quelques idées recueillies dans un texte de Massignon (« Le signe Marial » dans *Rythmes du Monde*, 3, 1948) et d'autres qui lui sont étroitement apparentés de Monchanin (« Islam et christianisme », « La spiritualité du désert »¹⁵) ». La liste de ces renvois serait longue...

Ajoutons que dans la contribution de Youakim Moubarac au gros volume *Bilan de la théologie au XXe siècle* où il prône une « vision chrétienne de l'Islam », il écrit: « Nous lui avons cherché un premier essai de formulation selon une intuition de Jules Monchanin, puis dans le quadrivium de théologie thomiste du Cardinal Journet »¹⁶.

Comment définir cette intuition? Monchanin considérait l'islam comme appelé dans le plan de Dieu à se dépasser dans un « sur-islam » sans rien renier de ses valeurs, à

¹⁰ *Communauté Saint Séverin*, N° 59, nov. 1957, p. 2 et 4. L'article se termine par une longue citation d'un texte de Jean-Marie Domenach, parue dans *Témoignage chrétien*, octobre 1957.

¹¹ Réunion du 12 novembre 1937, 12 pages dactylographiées auxquelles Louis Massignon attachait un grand prix, Lyon, archives municipales.

¹² Moubarac (Y.), « Abraham en Islam », in *Cahiers sioniens*, V, p. 119.

¹³ Moubarac (Y.) « Y a-t-il une nouvelle vision de l'Islam », *Pentalogie III*, p. 88.

¹⁴ *Pentalogie*, II, p. 45.

¹⁵ « La spiritualité du désert » *Dieu Vivant*, I, 1945, p. 45-52, reprint in J.-M. *De l'esthétique à la mystique*, (2e ed.) p. 129-134.

¹⁶ *Bilan de la théologie au XXe siècle* sous la direction de R. Van der Gucht et H. Vorgrimler, Casterman, 1970, p. 328. Dans le chapitre suivant, sur la théologie en Inde, le P. Richard V. De Smet, s.j. évoque « l'œuvre de l'assomption de la spiritualité indienne par le monachisme. Le P. Jules Monchanin s'y est dévoué avec une intelligence géniale de l'hindouisme aussi bien que de la foi » (p. 369).

commencer par sa culture et sa langue. Sa vision de l'islam supposait « une conception plus exacte du temps¹⁷ », une compréhension de l'histoire comme déploiement de l'espérance messianique susceptible de « désenclaver » l'islam de « cette fermeture du temps » où l'enferme « la remontée vers le passé d'avant Moïse et même Noé ». « Nous pensons que s'applique aussi bien à l'islam ces propos de comparaison entre hindouisme et christianisme¹⁸ » et de citer une fois de plus Monchanin : « Le thème du temps est un des plus aptes à éveiller une prise de conscience chez les chrétiens et les hindous de ce qu'ils possèdent de commun et de ce en quoi ils divergent immédiatement¹⁹ ». Massignon soulignait encore à la veille de sa mort que c'était un point capital que « Monchanin a comme moi saisi et compris ».²⁰

Enfin, savoir que d'aucuns, tels Charles de Foucauld, Monchanin et d'autres moins connus, avaient suivi le même chemin de kénose, sous la forme d'une « Église amenée dans son enfouissement... à la vocation du grain qui meurt²¹ », en vue d'une plus grande fécondité, reconfortait profondément Moubarac : « On ne dira jamais assez à quel point cette théologie a été vérifiée dans un engagement de vie terriblement exigeant, bien loin des spéculations en chambre, en matière de dialogue, il n'y a pas lieu d'apporter de réponses à la réponse, mais d'écouter et de faire silence »²². Et ce « témoignage de vie qui dépassait incontestablement l'expression intellectuelle très élevée de pensée »²³ l'accompagna toute sa vie.

Convergences

Une étude approfondie pourrait placer en miroir de nombreuses formules de l'un et de l'autre sur les sujets les plus variés touchant à l'art et la beauté, la culture et ses grands textes sacrés, le silence comme évangélisation, l'exil - dont ils ont tous deux souffert²⁴, etc.

Car les deux hommes étaient bien de la même famille spirituelle. Ils nourrissaient le même souci de l'universel. Les lignes suivantes de Monchanin auraient pu être écrites par Moubarac : « Gardez le souci de l'universel. Vous avez non à prêcher, à faire œuvre de baptiseur, mais à témoigner de la Présence. Notre tâche est de garder toutes les portes ouvertes, d'attendre, avec patience et théologique espérance. Dans cette vigile à longueur de siècles, souvenons-nous que bien souvent l'amour entre là où l'intellect reste à la porte ».²⁵

L'un et l'autre se sont exprimés à partir d'une expérience d'insertion très concrète. Monchanin affirmait le rôle irremplaçable de l'arabité à l'intérieur de l'Église: avant

¹⁷ Moubarac (Y.) *L'Islam*, Casterman, p. 162; idem, « Principales acquisitions et problématique nouvelle » in *Concilium*, 116, p. 52 (*Chrétiens et musulmans*).

¹⁸ Moubarac (Y.), *Abraham dans le Coran*, Ch. VII, note de la page 119.

¹⁹ Monchanin (J.) « Le temps selon l'hindouisme et le christianisme » *Dieu Vivant*, 14, p. 11.

²⁰ Massignon (L.), lettre à Abd et Jalil, 19 mars 1962.

²¹ Moubarac (Y.), *Concilium*, 16, p. 53.

²² Moubarac (Y.) *Pentalogie islamo-chrétienne*, tome V, conclusions, p. 282.

²³ Moubarac (Y.), *op. cit.* tome III, « Y a-t-il une nouvelle vision chrétienne de l'islam? », p. 90.

²⁴ « J'assimile mes écrits à des lettres d'exil » confie Y.M., Conclusions, *Pentalogie V*, p. 230.

²⁵ Monchanin (J.). *Mystique de l'Inde, mystère chrétien*, p. 135.

la Seconde guerre mondiale, ce n'était pas (et n'est toujours pas) chose courante et cela ne pouvait que mettre du baume au cœur du prêtre libanais dont les traditions étaient si mal reconnues par l'Église latine... L'audace apostolique de Monchanin qui allait jusqu'à prêcher « l'incorporation à l'islam »²⁶, rencontrait le sentiment de Moubarac: « il paraît qu'une certaine conversion à l'islam, si cette manière de parler n'est pas trop choquante s'est avérée préalablement nécessaire » pour susciter un authentique dialogue interreligieux et de parler d'un « itinéraire exodique, “hégirien” »²⁷. Nous retrouvons ces termes sous la plume de Monchanin au moment d'orienter ceux et celles qui désiraient s'engager dans la même voie que lui²⁸. L'un et l'autre ont ardemment souhaité « faire le départ entre les sujétions indues et caduques et les attaches fondamentales et permanentes »²⁹.

Un autre signe de convergences est qu'ils avaient les mêmes amis. Nous avons parlé de Massignon. Il faut citer maintenant Camille Drevet, pour qui Moubarac écrivit la préface de son *Massignon et Gandhi, la contagion de la Vérité*³⁰. La secrétaire des « Amis de Gandhi » était très proche de Monchanin depuis les années 20. Lorsque Youakim Moubarac parle de « la solitude de l'homme de vérité », à propos de Gandhi, il pense peut-être à lui-même et vraisemblablement à ce que lui confia la vieille amie commune au sujet de celui qu'elle avait visité en son misérable ashram peu de temps avant sa mort³¹.

D'autres proches, tel le P. Peyriguère peuvent être évoqués comme « pont » entre les deux prêtres³² et bien d'autres plus obscurs, telles Christiane Lacour, Claire Lucques, récemment disparues, dont les courriers pourraient révéler bien d'autres points communs.

En 1970, lors de son voyage au Canada, Youakim Moubarac fit le détour par le Centre Monchanin de Montréal³³, à la recherche de témoins qui lui parleraient de son « ami »

²⁶ Voir le « Directoire d'incorporation à l'Islam » rédigé par Monchanin à l'intention d'un groupe de jeunes filles lyonnaises qui se destinait à œuvrer comme laïques missionnaires au Maghreb in J. Monchanin *Théologie et spiritualité missionnaires*, Beauchesne, 1984, p. 167-180.

²⁷ *Pentalogie islamo-chrétienne*, tome III, p. 391.

²⁸ Voir de Monchanin son paragraphe sur l'exode in « Spiritualité du désert » *Dieu Vivant*, I, 1945, reprint in *De l'esthétique à la mystique*, (2e ed.), p. 129. Tels sont aussi ceux que Pierre Emmanuel a retenus pour qualifier l'entreprise de Monchanin, dans la longue préface (« La loi de l'exode ») qu'il rédigea pour cette réédition, p. 7-40

²⁹ *Pentalogie islamo-chrétienne*, tome V, p. 246. Monchanin souhaitait « mettre en rapport l'essence du christianisme avec l'essence de l'hindouisme » cf. « Méditation upanishadique chrétienne », Monchanin (J.), *Mystique de l'Inde, mystère chrétien*, p. 235.

³⁰ Cerf, 1967, reprint in *Pentalogie islamo-chrétienne*, tome I, p. 185-200. C. Drevet fait souvent référence à l'allocution prononcée par l'Abbé au moment de l'assassinat de Gandhi. Voir *France Asie*, N° 2, nov. 1948, reprint in Monchanin (J.), *Mystique de l'Inde, mystère chrétien*, p. 277-286.

³¹ Drevet (Camille), « Ma dernière visite à l'abbé Monchanin », in *Ecclesia*, N° 204, p. 121-138.

³² Duperrey (E.), « Trois prêtres en mission, Sauveur Candau, Jules Monchanin et Albert Peyriguère » in *Actualités religieuses dans le monde*, février 1966.

³³ Centre de rencontres interculturelles, fondé en 1968 par des pères missionnaires canadiens, qui avaient retenu de leur rencontre avec l'Abbé Monchanin l'esprit qui anime toujours ce centre, devenu l'IIM (Institut Interculturel de Montréal).

autrement qu'en France où son souvenir s'estompait. Car il éprouvait depuis le décès de l'ermite du Saccidananda ce qu'il appelle « une loi d'amitié » c'est-à-dire « vivre ensemble au même rythme et rien ne peut mieux éveiller la confiance et la sympathie mutuelles que de s'interroger ensemble sur les mêmes problèmes ». Une note au bas de la page révèle que cet aveu intime de Youakim Moubarac, rédigé au lendemain du décès de Monchanin., concerne sa relation avec ce dernier³⁴.

³⁴ Moubarac (Y.), *Abraham dans le Coran*, Paris, 1958, première phrase du Ch. VII: « Abraham et le sens de l'histoire religieuse dans le Coran ». La note qui donne une citation de Monchanin tirée de son article de *Dieu Vivant*, 14, sur « Le temps selon l'hindouisme et le christianisme » figurait déjà dans la thèse manuscrite de 1951. Youakim Moubarac la reprend dans sa version imprimée mais lui rajoute, dans le texte, l'émouvante confidence citée.